

CINEMA

Savoureux mais un peu lourd

A lire les critiques françaises du film de Lasse Hallström, rien ne peut sauver "Chocolat" de la maladroite caricature dégoulinante de mièvrerie dont le réalisateur a enrobé son film.

Mettons-nous un instant à la place des Français qui rient jaune de la manière dont un réalisateur suédois, avec pied à terre du côté d'Hollywood, se dépatouille avec sa vision du "typical french village". Moins loin de là, à Bruxelles, on réalise que "français", ce n'est pas ça! Pas que ça, serait-on tenté de rajouter. Pour sa défense, il faut dire que Hallström n'est pas Pagnol et il n'a pas non plus cherché à nous dépeindre avec exactitude la vie dans un bled au pays des bérêts et des baguettes mais plutôt à nous présenter une fable savoureuse, servie par des personnages "typés" et donc, hors du moule pesant du réalisme historique.

La distribution est parfaite avec, en tête, Juliette Binoche dans le rôle de Vianne Rocher, qui, portée par le vent du Nord, débarque avec sa fille dans une bourgade perdue appelée Lansquenet. L'action se situe fin des années cinquante, mais qu'importe, les habitants du village sont comme protégés des effets du temps et du souffle subversif de la modernité, selon monsieur le maire (impeccable Alfred Molina). En ce début de carême, la jolie Vianne décide d'ouvrir une chocolaterie où se déclinent tous les bienfaits de ses

gâteries, autant de révélateurs des passions endormies, enfouies, toujours inavouées des bigots du village.

Monsieur le maire, de son côté, ne l'entend pas de cette oreille, et se livre à une véritable croisade contre cette vilaine tentatrice, athée et mère sans être mariée, ce qui aura tendance à décourager de temps à autre l'enchanteresse de distribuer ses bienfaits. Par chance, un prince du

voyage (Johnny Depp, très cliché) viendra amarrer son bateau pour ajouter encore à la confusion ambiante et soutenir la belle chocolatière. Viendront peu à peu s'allier d'autres villageois comme la femme battue du cafetier (émouvante Lena Olin) ou la truculente Armande, jouée avec délectation par Judi Dench. Peu à peu la bourgade sera emmenée à un changement des mentalités jusque-là

bien immobiles et poussiéreuses, au grand dam de monsieur le maire qui finira cependant par se détendre lui aussi.

Manque de finesse

Il n'est pas surprenant que cette fable sur la tolérance en ait laissé plus d'un au bord de l'indigestion. Le film pêche par un sérieux manque de finesse, comme si Hallström avait trop forcé sur le beurre dans l'espoir de réussir sa recette de pralines. L'image n'est heureusement pas de la même pâte que le propos. Filmé assez sobrement, le décor de ce village est un plaisir pour les

yeux, et la galerie des personnages, point fort du metteur en scène, vaut la peine qu'on s'y attarde: "Je ne peux m'empêcher d'avoir de la sympathie pour les personnages excentriques ou ceux qui essaient d'améliorer le quotidien de leurs pairs en faisant parfois preuve de sacrifice" avoue Hallström.

L'art de broser un personnage n'est pas une nouveauté chez le cinéaste suédois. On se souvient d'"Une vie de chien" ou encore de "Gilbert Grape" qui avait révélé Leonardo Di Caprio et déjà confirmé le talent de Johnny Depp. "Chocolat" est donc un film à éviter pour les estomacs fragiles mais toujours bon à prendre pour ceux qui aiment grignoter entre les repas.

Séverine Rossewy

Au Ciné Utopolis



Juliette Binoche, comme toujours très investie dans son rôle, voit dans son personnage "une femme qui parvient à faire sauter la porte intérieure qu'il y a en chacun des habitants du village".

INVITATION AUX MUSEES

Rendez-vous manqué?

Même avant les quatrième journées des musées achevées, il n'est pas trop tôt pour se poser des questions sur leur concept. Et pour renvoyer à une ville à imiter en ce genre de "happenings": Amsterdam.

(rw) - Madame, Monsieur, les 24 et 25 mars, c'est la porte ouverte dans les musées de la ville. A part la liste des six musées qui collaborent pour la quatrième fois de suite à ces journées, voilà, en somme, toute l'information contenue dans l'"Invitation aux Musées", parue il y a quelques semaines. Veut-on produire du suspense? Il est permis d'en douter. Le mot d'ordre "Circulez, y a rien à voir" pourrait bien s'avérer. Signe du minimalisme culturel qui empreint la version 2001: sur le carton d'invitation, on annonçait encore pour le 15 mars le démarrage du site Internet commun aux six musées - or il faut maintenant patienter jusqu'au 24. Les responsables expliquent que le concept de ces journées sera développé "pas à pas" jusqu'en 2003, 2004. Décidément, on n'est pas pressé ... mais avec la moitié des musées participant en chantier (Musée national, Musée d'Art moderne, Musée

de la Forteresse), le programme ne peut forcément être restreint.

Exemple hollandais à suivre

Peut-être aurait-on mieux fait de passer son tour et de profiter du temps pour aller récolter des idées chez les voisins, notamment à Amsterdam. Là, on proposait, en novembre dernier, la première "nuit des musées", en hollandais "museum-n8". 33 musées de la ville participaient à cette initiative qui durait jusqu'à 1.00 heure du matin. Partout, on proposait des événements spéciaux: ainsi, au vénérable "Rijksmuseum", le ballet national dansait sous les yeux du veilleur de nuit de Rembrandt. Au "Van Gogh Museum", le personnel s'était déguisé: des dames en robes élégantes passaient avec des thés argentés: le thé offert s'avérait être du whisky, bien choisi pour accompagner "Miss Bee"

et ses musiciens, qui faisaient dans le jazz de l'époque de la prohibition. Dans un autre coin du musée, on pouvait se faire photographier par un des plus célèbres photographes hollandais Erwin Olaf. Au "Stedelijk", c'était la fête avec des dj branché-e-s. Les intellectuel-le-s pouvaient assister, au "Universiteitsmuseum", à des cours d'histoire de l'art en pleine nuit. Au "Hortus Botanicus", on proposait une

conférence sur les plantes hallucinogènes sur fond de "Light Show".

Et le public, autochtone autant que touriste, était au rendez-vous. Pour les autres, une chaîne radio couvrait les événements en direct. Un happening réussi donc, et une ambiance extraordinaire ... et tout ça dès le premier essai.

Mais dans cette ville cartésienne, la "museum-n8" était également un exemple

d'approche systématique: un mois à l'avance, on pouvait consulter le site Internet avec le programme détaillé, et se procurer sur une multitude de points de vente les billets passe-partout qui comprenaient aussi le transport en bus, en tram ou ... en "museumboot"!



Tijs et Linda insomniaques lors de la "museum-n8" à Amsterdam

Le programme de l'"Invitation aux musées" ainsi que des activités futures des 6 musées est disponible au site www.statermuseen.lu à partir d'aujourd'hui.